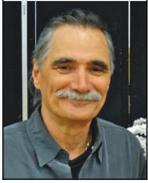


# RUELLES D'HIER... ET DE DEMAIN ÊTRE PRÉSENT AU MONDE ET À AUTRUI

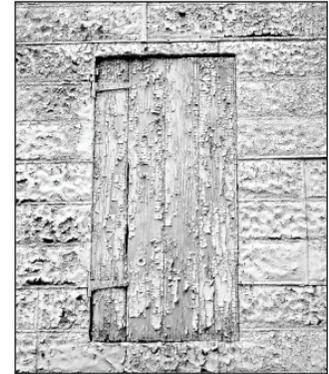


ANDRÉ CARPENTIER  
AUTEUR

**L**ES RUELLES MONTRÉALAISES, en tant que lieux d'habitation et de circulation, montrent une forte unité sous leur diversité. Je dirais qu'il y a presque là une réplique urbaine du village. C'est d'ailleurs souvent l'impression qu'on a quand on s'insinue sur le ruban d'une ruelle, entre deux rangées de cours. Et les ruelles du Plateau ne font pas exception.

LES RUELLES DU PLATEAU sont en effet recouvertes en de multiples couches historiques par la matérialité bigarrée des ruelles, résultat de décennies d'improvisation de la part des riverains. Ce qui en reste? Un fouillis de hangars décrépits, de garages au ciment délité, de galeries bancales, d'ornements vert-de-grisés, d'asphalte fissurée, de cours broussailleuses, de piscines fuyantes, d'arbres encroués, de poteaux vermoulus, etc. (Les ruelles viennent toujours avec leurs adjectifs!) Et pourtant, au sein de ce fouillis, apparaissent ici et là, depuis un certain nombre d'années, les signes d'un renouveau : du neuf inédit proclamant son originalité, présentant même un cachet d'une sensibilité moderne. Comme s'il s'agissait de fonder une nouvelle tradition...

**JE VEUX PARLER** ici des espaces propres à combiner la convivialité et le jardin secret : terrasses aménagées dans des cours fleuries ou sur des garages, sur des hangars ou des toits, des galeries élargies avec fauteuils, table et barbecue... Certains habitants des ruelles n'hésitent pas à puiser en avant dans leur stock d'imaginaire



par souci de restaurer l'ambiance des cours et des ruelles et d'ainsi y créer de nouvelles conditions culturelles.

**C'EST INVESTIR** beaucoup d'espoir dans peu de chose, me dira-t-on. Il faut pourtant rêver du jour où les ruelles redeviendront ces catalyseurs de rencontres et de fraternité qu'ils ont déjà été, avant que la Ville les abandonne aux déchets, à la noirceur, aux petits malfrats, et que la rumeur publique ne les diabolise. On a oublié qu'à l'ère de mon enfance, les voisins se parlaient par-dessus de basses clôtures, ou d'une galerie à l'autre ou sur le ciment de la ruelle, s'informaient, s'invitaient, s'entraidaient...

**J'AIME** penser ces cours et les ruelles qui les longent en termes de relations plutôt que d'objets matériels; c'est pourquoi je m'inquiète du mode d'isolement figurant au principe de tant de cours bornées de palissades,



suivant le modèle des fortifications.

**LES RUELLES** sont destinées à se transformer pour assurer leur pérennité, ainsi que les rues, les places, les habitations, toutes engagées dans l'universelle métamorphose urbaine. Je rêve de voir les ruelles tourner en faveur de ce que j'aime appeler le voisinage. Car enfin, habiter, même une ruelle, n'est-ce pas être présent au monde et à autrui? Les nouvelles générations de jeunes parents s'y engagent, je le sens; aidons-les. Refondons les conditions culturelles de cet espace de vie partagé que sont les ruelles. Travaillons à les redonner aux familles, que les enfants en redeviennent les rois!

---

**André Carpentier** est l'auteur de plusieurs ouvrages dont deux récits résultant de flâneries en territoire montréalais : *Ruelles, jours ouvrables* (2005) et *Extraits de cafés* (2010). André Carpentier a été professeur de création en Études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Il est aussi co-fondateur et directeur de La Traversée - Atelier québécois de géopoétique.